

La sociologie du risque : fondements et valeurs

La sociologie du risque est une discipline très récente. Nombreux sont les sociologues qui attribuent la paternité de cette nouvelle spécialité de la sociologie générale au sociologue allemand Ulrich Beck.

Les sociologues qui ont travaillé sur le risque, nous pensons à Beck, Lascoumes, Mary Douglas, Peretti-Watel, Ruffier pour ne citer que ceux-là, se sont intéressés à la gestion du risque c'est à dire, à l'explication de la manière dont les individus se représentent ce phénomène et construisent leur système de défense et de protection. Les thèmes développés sont en majorité liés aux accidents, à la protection des personnes, de leurs biens et de l'environnement.

De nos jours, l'explication du phénomène intéresse aussi bien les scientifiques, les experts que les sociologues même si les explications et les recommandations sont parfois contradictoires.

La sociologie du risque doit éviter d'entrer dans les querelles interdisciplinaires qui opposent :

- les sociologues aux scientifiques comme le démontrent les travaux de Beck, Peretti-Watel autour des thèmes, « la science désavouée » (1) et « les experts contrariés » (2),
- les sociologues à d'autres sociologues en nous référant aux diatribes de Beck contre certains sociologues français tels Michel Clozier et Pierre Bourdieu qui nous rappellent la vieille « querelle » entre la France et l'Allemagne à propos de l'énergie nucléaire. (3)

Nous estimons que, ces contradictions sont liées à la nature du phénomène étudié : un phénomène imprévisible et opaque.

Ainsi, dans un « monde incertain » dans la gestion de ce qui est convenu d'appeler « la gestion de l'impossible » (4), les discours scientifiques, les analyses scientifiques et plus précisément la science et la technique ont leur place. La science libère l'humanité de toute contrainte et de toute forme d'aliénation. (5)

Cependant, nous convenons avec Hans Jonas que, les progrès scientifiques et techniques peuvent se révéler dangereux et pouvant porter atteinte aux grandes équilibres de la biosphère ou menacer l'intégrité des hommes.

(1) Beck U., La société du risque, Flammarion, Paris, 2001

(2) Peretti-Watel P., Sociologie du risque, Armand Colin/VUEF, Paris, 2003

(3) Picaper J-P et Grawe J., Nucléaire, l'Europe partagée, Ramsay, Paris, 2001

(4) Charbonneau S., La gestion de l'impossible, Economica, Paris, 1992

(5) Bacon F., cité par Hans Jonas, In : Le principe responsabilité, Flammarion, Paris, 1998

Seulement, si nous devons « agir de façon que les effets de nos actions soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur la terre et de façon que les effets de nos actions ne soient pas (directement) destructrices pour la possibilité future d'une vie » (1), nous ne devons pas ignorer les bienfaits et les progrès des sciences et des techniques car, la science permet d'expliquer les événements, de les prévoir et, éventuellement de les anticiper.

La non possibilité d'expliquer un phénomène est source d'angoisse, de trouble et de déséquilibre psychologique. (2)

La démarche de la sociologie du risque est la suivante : considérant que, le risque est un phénomène social aux contours difficilement maîtrisables, nous proposons de saisir ce phénomène dans sa totalité et dans sa globalité, c'est à dire que nous allons d'une part , tenir compte du discours scientifique, celui de l'expert, du discours sociologique et prendre en compte les explications naïves d'autre part :

«Les explications naïves sont aussi de nature à éclairer l'adhésion aux mesures de sécurité car, même biaisées ou erronées, elles sont susceptibles d'influencer le comportement de l'homme ordinaire. Elles peuvent, dans ce dernier cas par exemple conduire à des comportements inadaptés du point de vue de la sécurité (prise de risque, non-respect ou indifférence vis-à-vis des mesures de sécurité. » (3)

Selon Heider, les explications du sens commun déterminent notre comportement envers les autres et nos réactions à l'environnement. Quelles soient scientifiques ou non, ce qui compte, c'est le caractère fonctionnel de ces explications : « si une personne croit que les lignes de sa main lui prédisent l'avenir, une telle croyance mérite d'être prise en compte dans l'explication de ses attentes et de ses actions. » (4) Par ailleurs, si un salarié estime qu'en priant sur son casque il retire réconfort et protection ; s'il estime également que depuis qu'il fait cette pratique il a une garantie au niveau de sa sécurité, nous allons en tenir compte.

(1) Hans J., Op. cit.

(2) Kouabenan D. R., Explication naïve de l'accident et prévention, PUF, Paris, 1999

(3) Leplat J., Cité par Kouabenan D.R, OP. Cit.

(4) Heider F., The psychology of interpersonal relations, New York : Wiley, 1958

Nous abordons l'explication naïve non pas pour dire qu'elle prévaut sur l'explication experte mais, pour en montrer la richesse et l'intérêt pour la compréhension des accidents et d'exposition aux risques : les procédures scientifiques ne sont que les versions raffinées et explicites des méthodes sur lesquelles se fondent le profane. (1)

L'intérêt de la sociologie du risque, « est de transformer la manière de faire la recherche (...) Notre démarche n'a de sens que si nous travaillons la complexité de notre objet dans ses différents aspects sociaux, techniques, économiques et ingénieriaux (...) Dès lors, le mode traditionnel d'expertise individuelle de la recherche n'est plus opératoire. » (2)

En définitive,

- La sociologie du risque est la discipline capable de concilier les différentes représentations du risque, les différentes interprétations afin de construire des explications globales.
- La sociologie du risque tient compte de la dimension historique, économique et sociale du risque.
- Elle se propose de chercher un compris partagé dans un jeu de concertation entre différents acteurs.
- Elle rapproche intérêts économiques, écologiques, technologiques et ceux des personnes pour comprendre la rationalité d'une décision de sécurité.
- Elle examine les conditions de la fiabilité des mesures de sécurité

Ainsi, en tenant compte des différents points de vue, la sociologie du risque gagnera en dignité et en autorité ce qu'elle perdra peut être en popularité.

Emile Christopher REBEIZ
Centre Franco-Chinois de recherche e gestion
UM 5600 (Environnement, Ville et société)
Université de Lyon

(1) Kelly H.H., Cité par Kouabenan D.R, Op. Cit.

(2) Ruffier J alii., Réalités du développement durable dans les pratiques urbaines : Le cas des infrastructures urbaines, Février 2004